

## Discours de remerciement — Prix Fanconi

Recevoir le Prix Fanconi est une émotion que je n'avais pas tout à fait anticipée. On passe sa carrière à regarder les enfants grandir, et voilà qu'aujourd'hui, c'est ma propre trajectoire que l'on honore. Je veux croire que ce prix ne récompense pas seulement mon travail, mais tout ce que la pédiatrie m'a appris – mes maîtres, les personnes avec lesquelles j'ai travaillé et, bien sûr, mes patientes et mes patients.

Être pédiatre, c'est une fascination qui ne s'éteint pas.

Je dois vous confier quelque chose que mes proches connaissent bien : je suis incapable de passer devant un enfant dans la rue sans m'arrêter. Il y a dans chaque enfant une façon d'être au monde qui me captive depuis toujours. Cette curiosité absolue, cette sincérité sans complexes, cette façon de vivre l'instant avec une intensité que les adultes ont souvent perdue. Les enfants ne jouent pas la comédie. Ils sont. Et cette authenticité radicale m'a accompagnée tout au long de ma carrière comme un rappel constant de ce qui compte vraiment. Je suis fascinée par leurs mouvements, leurs regards, leurs raisonnements souvent illogiquement logiques, par les sons produits, par leurs sourires et leurs pleurs. Je suis totalement nulle avec les plantes car je ne sais pas si elles ont soif ou sont au contraire trop arrosées, avec les enfants, je crois les comprendre même sans mots ou même avec des mots contradictoires.

Être pédiatre, c'est entrer dans une relation de confiance absolue – avec un enfant qui ne peut pas toujours mettre des mots sur ce qu'il ressent et avec des parents qui vous confient ce qu'ils ont de plus précieux. Cette confiance, je ne l'ai jamais trouvée banale. Elle m'a obligée, chaque jour, à être meilleure. À écouter autrement. À observer. À douter au bon moment. La pédiatrie n'est pas une médecine au rabais de l'adulte – c'est une discipline à part entière, exigeante, subtile et profondément humaine.

En plus, avec l'infectiologie vous obtenez une spécialité où l'incertitude est permanente, où les agents pathogènes ne lisent pas les manuels et où la rigueur scientifique doit cohabiter avec l'humilité clinique. J'ai appris, au fil des années, que les questions que je ne savais pas encore poser étaient souvent les plus importantes.

### Trois femmes m'ont montré le chemin.

Une carrière ne se construit pas seule. La mienne a eu la chance extraordinaire d'être façonnée par trois mentors d'exception – trois femmes qui m'ont appris la pédiatrie, certes, mais bien au-delà.

- **Susanne Suter** m'a appris que l'excellence clinique et la rigueur intellectuelle ne sont pas incompatibles avec la bienveillance. Elle incarnait cette autorité tranquille qui n'a pas besoin de hausser la voix pour être entendue.
- **Claire-Anne Siegrist** m'a montré ce que signifie tenir une conviction scientifique dans la durée défendre ce en quoi on croit, avec des données, avec patience et avec un courage qui ne se dément pas. Elle m'a appris que la science est aussi un acte politique, au sens noble du terme.

- **Ellen Wald** m'a offert une leçon de leadership que je n'aurais pas trouvée dans un manuel : être un leader, c'est créer les conditions dans lesquelles les autres peuvent s'épanouir. C'est regarder autour de soi et se demander qui pourrait aller plus loin si on lui en donnait la possibilité.

Ces trois femmes m'ont appris quelque chose d'essentiel que je n'attendais pas forcément de la médecine : ce qu'est une femme leader. Qu'on peut diriger avec fermeté et avec douceur. Qu'on peut être exigeante et généreuse. Qu'on peut avoir de l'autorité sans renoncer à son humanité. Je leur dois une part immense de qui je suis professionnellement – et je leur en suis profondément reconnaissante.

Car ce que ces années m'ont appris, c'est avant tout la valeur du collectif.

Rien de ce que j'ai construit n'aurait eu de sens seule. La formation des jeunes pédiatres a été l'un de mes engagements les plus constants – parce que transmettre, c'est aussi se forcer à formaliser ce que l'on fait intuitivement, à nommer ce que l'expérience rend silencieux.

J'ai autant appris de mes étudiants que je ne leur ai donné. J'ai aussi beaucoup appris de mes collègues non-médecins et sans eux ou elles, le succès thérapeutique aurait été différent. Je me rappelle une infirmière, Suzanne, avec qui je travaillais de nuit aux urgences. Cette professionnelle faisait cohabiter avec intelligence son bon sens avec ses connaissances « techniques » : elle répondait au téléphone à des parents anxieux, sachant les rassurer quand il le fallait et à les faire venir quand c'était indispensable. Son ton était toujours juste et humain. Et quand elle me disait d'une voix claire que c'était un enfant à voir rapidement, je prenais mes cliques et mes clacs et je courrais le voir, car je savais que c'était une vraie urgence et qu'elle avait besoin de moi tout de suite.

**SwissPedNet** m'a offert quelque chose de rare : la possibilité de faire de la pédiatrie à l'échelle d'un pays. Construire un réseau national de recherche pédiatrique, c'est parier que nos enfants méritent des données qui les concernent vraiment – pas des extrapolations hasardeuses à partir d'études faites chez l'adulte. Ce pari, nous l'avons fait ensemble, avec conviction et parfois avec entêtement.

**SwissPedDose**, c'est cette même conviction traduite en actes concrets : que chaque enfant hospitalisé en Suisse reçoive le bon médicament, à la bonne dose, avec les meilleures preuves disponibles. C'est un projet qui semble technique mais qui est profondément éthique. Les enfants ont trop longtemps été les oubliés de la pharmacologie. Il était temps de réparer cela.

Et puis, il y a les Hôpitaux Universitaires de Genève.

Je suis devenue Directrice médicale l'an dernier et diriger une institution, c'est apprendre une nouvelle langue – celle des organisations, des responsabilités partagées, des compromis qui ne doivent jamais trahir l'essentiel. Mais l'essentiel, c'est toujours le ou la patiente. C'est toujours l'enfant.

### **Un mot enfin pour les pédiatres en formation.**

Vous avez choisi la plus belle des spécialités – même si certains matins difficiles vous feront en douter. Voici quelques choses que j'aurais voulu qu'on me dise plus tôt :

- **Cultivez votre curiosité comme un muscle.** La médecine évolue vite et ce que vous savez aujourd'hui sera remis en question demain. Ce n'est pas une menace, c'est

une chance. Les meilleurs cliniciens que j'ai rencontrés sont ceux qui ont gardé intact le droit de ne pas savoir – et l'envie de chercher.

- **Ne sous-estimez jamais la relation.** Les protocoles changent, les molécules changent. Ce qui reste, c'est la façon dont vous entrez dans une chambre, dont vous regardez un enfant, dont vous parlez à des parents épuisés par l'inquiétude. Cette compétence-là s'apprend aussi et elle mérite autant d'attention que les tests moléculaires.
- **Trouvez vos mentors – et devenez-en à votre tour.** Le plus tôt possible. Un mentor n'est pas quelqu'un qui vous dit quoi faire. C'est quelqu'un qui vous aide à voir ce que vous ne voyez pas encore de vous-même. Et quand votre tour viendra de tenir ce rôle, souvenez-vous de ce dont vous aviez besoin d'entendre.
- **Enfin : acceptez que la pédiatrie vous transforme.** Elle le fera, qu'on le veuille ou non. Laissez-la vous rendre plus patient, plus humble et plus humain. Ce sera son plus beau cadeau.

Je terminerai simplement : la pédiatrie m'a choisie autant que je l'ai choisie. Elle m'a rendue plus patiente, plus curieuse et – j'espère – plus juste. Elle m'a rappelé, à travers chaque jeune visage rencontré au fil des années, pourquoi la médecine existe.

Je reçois ce prix avec gratitude et avec la conscience que, derrière lui, il y a des équipes, des collègues, des familles et des enfants qui m'ont tout appris.

Merci à ma famille qui m'a accompagnée dans cette carrière et merci à toutes et tous.

**Klara Pósfay Barbe**  
Juin 2026